Décès de John Magufuli, le président tanzanien qui refusait de croire au Covid-19

BBC Afrique,Â 18 mars 2021 Le prÃ©sident tanzanien John Magufuli est dÃ©cÃ©dÃ© Ã l'Ã¢ge de 61 ans, a annoncÃ© le vi prÃ©sident du pays. Il est mort mercredi de complications cardiaques dans un hÃ´pital de Dar es Salaam, indique Samia Suluhu Hassan dans une allocution Ã la tÃ©lÃ©vision publique.

Magufuli n'avait pas Ã©tÃ© vu en public depuis plus de deux semaines, et des rumeurs avaient circulÃ© sur sa santÃ©.Des leaders de l'opposition ont dÃ©clarÃ© la semaine derniÃ¨re qu'il avait contractÃ© le Covid-19, mais cela n'a pas Ã©tÃ© confirm Magufuli Ã©tait l'un des plus grands sceptiques du coronavirus en Afrique, et il a appelÃ© Ã des priÃ¨res et Ã une thÃ©rapie Ã vapeur infusÃ©e de plantes pour contrer le virus.Qui Ã©tait John Magufuli? John Pombe Magufuli, fils de paysan devenu prÃ©sident de la Tanzanie en 2015, est dÃ©cÃ©dÃ© Ã l'Ã¢ge de 61 ans. Autrefois louÃ© pour son approche pragmatique, il e ensuite devenu un dirigeant controversÃ©, notamment en raison de sa rÃ©action face Ã la pandÃ©mie de coronavirus. Il a Ã© Ã©lu pour un second mandat en 2020, alors que l'opposition l'accusait de fraude et d'intimidation. Avant d'Ãªtre prÃ©sident, il a acquis le surnom de "bulldozer" pour avoir menÃ© un programme de construction de routes en tant que ministre des Travaux publics. Il a ensuite Ã©tÃ© saluÃ© pour sa position anticorruption et son aversion marquÃ©e pour le gaspillage d'argent. En tant que prÃ©sident, il a Ã©galement Ã©tÃ© accusÃ© de rÃ©primer la dissidence et de restreindre certaines libert mais aprÃ¨s sa mort, les rÃ©flexions sur son passage au pouvoir seront dominÃ©es par sa gestion du Covid-19. Le coronavirus, c'est le diable ! Lorsque le Covid-19 est arrivÃ© en Tanzanie, le prÃ©sident Magufuli ne croyait pas que les gens devaient rester chez eux. Il voulait qu'ils se rendent dans les Ã©glises et les mosquÃ©es pour prier. "Le coronavirus, qui est un dÃ©mon, ne peut pas survivre dans le corps du Christ... Il brÃ»lera instantanÃ©ment", avait dit John Magufuli, un chrÃ©tien fervent, depuis l'autel d'une Ã©glise de la capitale, Dodoma. Depuis juin 2020, date Ã laquelle il a dÃ©clarÃ© le pays "exempt de Covid-19", le prÃ©sident, ainsi que d'autres hauts responsables du gouvernement, se sont moquÃ©s de l'efficacitÃ© des masques, ont doutÃ© de l'efficacitÃ© des tests et se sont moquÃ©s des pays voisins qui ont imposÃ© des mesures sanitaires pour endiguer le virus. Il y a eu peu de tests et aucun programme de vaccination n'a Ã©tÃ© prÃ©vu, ce qui a fait du pays un cas isolÃ©. Mais lorsqu'il a prÃªtÃ© serment en tant que prÃ©sident en octobre 2015, Magufuli semblait Ãªtre le genre de personne dont la Tanzanie avait besoin - un dirigeant efficace et incorruptible. Le "bulldozer" se met au travail Ses actions axÃ©es sur les rÃ©sultats Ã©taient Ã©galement prÃ©sentÃ©es comme applicables Ã d'autres pays africain une dose de ce dont le continent avait besoin pour rÃ©gler ses problÃ¨mes de gouvernance. DÃ¨s le premier jour de sa prÃ©sidence, il a fait savoir qu'il ne tolÃ©rerait pas l'absentÃ©isme chronique de la fonction publique, en se rendant dans les bureaux du ministÃ¨re des Finances pour demander oÃ¹ se trouvaient les personnes absentes. Il a Ã©galement Ã©liminÃ© des milliers de "travailleurs fantÃ´mes", c'est-Ã -dire des employÃ©s qui n'existent pas, de la masse salariale de la fonction publique et a licenciÃ© en public des fonctionnaires considÃ©rÃ©s comme corrompus ou peu performants. Parfois, il le faisait mÃªme en direct Ã la tÃ©lÃ©vision. Il a Ã©galement mis un frein Ã ce qu'il considÃ©rait comme des dÃ©penses extravagante annulant les cÃ©lÃ©brations du Jour de l'IndÃ©pendance pour la premiÃ¨re fois en 54 ans. Au lieu de cela, il ordonne un nettoyage public, se salissant lui-mÃªme les mains en ramassant les dÃ©chets devant la State House. Il a Ã©galement interdit tous les voyages Ã l'Ã©tranger pour les fonctionnaires. Au cours de la premiÃ¨re annÃ©e de la prÃ©sidence de Magufuli, cette approche lui a valu de nombreux Ã©loges, inspirant le hashtag Twitter : #WhatWouldMagufuliDo. Si certains messages se sont moquÃ©s des politiques austÃ¨res du prÃ©sident - par exemple : "J'Ã©tais sur le point de m'acheter un four puis je me suis demandÃ© #WhatWouldMagufuliDo" avec une photo d'une casserole suspendue au-dessus de bougies - d'autres ont appelÃ© davantage de dirigeants africains Ã imiter son style de leadership. En 2017, un professeur kÃ©nyan est allÃ© jusqu'Ã appeler Ã la "Magufulication" de l'Afrique lors d'un discours Ã l'universitÃ© de Dar es Salaam. Mais dÃ¨s le dÃ©part, il Ã©tait Ã©galement clair qu'il y avait un cÃ´tÃ© plus sombre Ã son leadership - qu'un certain nombre de ses initiatives allaient lentement Ã©brÃ©cher l'espace dÃ©mocratique du pays.

John MagufuliÂ en bref NÃ© Ã Chato, dans le nord-ouest de la Tanzanie, en 1959.Etudie la chimie et les mathÃ©matiques Ã l'universitÃ© de Dar es Salaam.Travaille comme professeur de chimie et de mathÃ©matiques.Ã‰lu dÃ©putÃ© pour la premiÃ¨re fois en 1995Devient ministre en 2000Ã‰lu prÃ©sident pour la premiÃ¨re fois en 2015Obtient un second mandat en 2020En janvier 2016, deux mois Ã peine aprÃ¨s le dÃ©but de son mandat, son administration annonce que la tÃ©lÃ©vision publique ne diffuserait plus les dÃ©bats parlementaires en direct, officiellement par mesure de rÃ©duction des coÃ»ts. L'opposition y a vu une censure, car c'est l'un des rares moyens pour elle de demander des comptes au gouvernement. Elle prÃ©voit des manifestations contre cette interdiction, mais le gouvernement rÃ©agit en interdisant toutes les protestations. Un autre exemple de cette censure a Ã©tÃ© la rÃ©ponse de Magufuli Ã une chanson de 2017 du rappeur tanzanien populaire Nay wa Mitego. Moins d'un jour aprÃ¨s sa sortie, Mitego s'est retrouvÃ© en garde Ã vue. Il a Ã©tÃ© accusÃ© d'insulter le prÃ©sident et de calomnier le gouvernement pour sa chanson qui comprenait les paroles prÃ©monitoires : "L'artiste Ã la voix rauque, dont le vrai nom est Emmanuel Elibariki, avait rappÃ© : "Y a-t-il encore une libertÃ© d'expression dans ce pays ? "Et si je parle et que je me retrouve plus tard au [commissariat] central ?". "Y a-t-il des dirigeants qui prennent des dÃ©cisions stupides ? Il y en a !" La crainte qu'il chantait s'Ã©tait rÃ©alisÃ©e - il Ã©tait en effet dÃ©tenu au commissariat central de Dar es Salaam. Bien que le prÃ©sident Magufuli ait ordonnÃ© la libÃ©ration de Nay wa Mitego un jour plus tard, il lui a conseillÃ© de retravailler la chanson pour y inclure des paroles sur d'autres problÃ¨mes de sÃ©curitÃ©. Une Ã©norme facture fiscale L'administration de Magufuli a continuÃ© Ã dÃ©ployer un cocktail de directives audacieuses et inhabituelles, introduisant de nouvelles lois destinÃ©es Ã augmenter les revenus des multinationales miniÃ¨res. En 2017, Acacia Mining, une filiale de la sociÃ©tÃ© mÃ¨re canadienne Barrick Gold, s'est vu infliger une incroyable facture fiscale de 190 milliards de dollars (145 milliards de livres sterling) pour des redevances que le gouvernement estimait lui Ãªtre dues, bien qu'elle ait niÃ© tout acte rÃ©prÃ©hensible. Dans le cadre du rÃ¨glement, Barrick a finalement acceptÃ© de payer 300 millions de dollars aprÃ¨s avoir rachetÃ© Acacia, et une nouvelle sociÃ©tÃ© d'exploitation, Twiga Minerals, a Ã©tÃ© crÃ©Ã©e, le gouvernement dÃ©tenant 16 % de la coentreprise. Barrick et le gouvernement tanzanien ont Ã©galement convenu de partager Ã parts Ã©gales les futurs avantages Ã©conomiques non spÃ©cifiÃ©s des mines. Ensui

y a eu une loi trÃ¨s controversÃ© selon laquelle les Ã©coliÃ¨res enceintes doivent Ãªtre expulsÃ©es. Et en 2018, la Tanzanie a adoptÃ© une loi visant Ã punir toute personne remettant en cause les statistiques officielles, faisant de l'Ã‰tat le seul dÃ©positaire des donnÃ©es. La Banque mondiale a dÃ©clarÃ© que ces changements Ã©taient "profondÃ©ment inquiÃ©tants". mÃªme ses dÃ©tracteurs s'accordent Ã dire que Magufuli a contribuÃ© au dÃ©veloppement de la Tanzanie, en investissant dans plusieurs grands projets d'infrastructure tels que la crÃ©ation d'une voie ferrÃ©e Ã Ã©cartement standard pour relier le pays Ã ses voisins rÃ©gionaux, l'expansion des principales autoroutes et la construction d'un systÃ¨me de transport rapide par bus dans le centre commercial de Dar es Salaam. Il a Ã©galement augmentÃ© la production d'Ã©lectricitÃ© du rÃ©seau, c qui a rÃ©duit la nÃ©cessitÃ© de rationner l'Ã©nergie. Enfin, il a relancÃ© la compagnie aÃ©rienne nationale Air Tanzania, gÃ© par l'Ã‰tat. M. Magufuli a citÃ© le fondateur de la nation Julius Nyerere comme une influence sur son leadership. Il a modelÃ© sa gouvernance sur celle du premier prÃ©sident tanzanien, Mwalimu Julius Nyerere, qui a toujours Ã©tÃ© farouchement indÃ©pendant. Et cela semble avoir influencÃ© son approche du coronavirus. "Notre pÃ¨re fondateur n'Ã©tait pas quelqu'un Ã qui on peut dire ce qu'il faut faire... Ceux qui conÃ§oivent ce genre de rÃ¨gles [verrouillage] ont l'habitude de faire ces directives que notre pÃ¨re fondateur refusait", a dÃ©clarÃ© Magufuli, faisant rÃ©fÃ©rence Ã l'habitude de Nyerere de rejeter les conseils venant des nations occidentales, dont le socialiste engagÃ© se mÃ©fiait. Je sais ce que veut dire Ãªtre pauvre" Magufuli a grandi sous le rÃ¨gne de Nyerere dans un village du district de Chato, au nord-ouest du pays, le long de la rive du lac Victoria, et affirme que son origine modeste a inspirÃ© son propre dÃ©sir de travailler pour le public tanzanien. "Notre maison Ã©tait couverte de chaume et, comme beaucoup de garÃ§ons, j'Ã©tais affectÃ© Ã la garde du bÃ©ta ainsi qu'Ã la vente de lait et de poisson pour subvenir aux besoins de ma famille", a-t-il dÃ©clarÃ© pendant sa campagne de 2015. "Je sais ce que cela signifie d'Ãªtre pauvre. Je m'efforcerai d'aider Ã amÃ©liorer le bien-Ãªtre des gens", a-t-il ajoutÃ©. AprÃ¨s l'Ã©cole, il a travaillÃ© pendant un an comme professeur de mathÃ©matiques et de chimie dans une Ã©cole supÃ©rieur avant de reprendre des Ã©tudes supÃ©rieures. Il a travaillÃ© pendant quelques annÃ©es comme chimiste industriel avant de dÃ©missionner en 1995 pour se prÃ©senter au siÃ¨ge parlementaire dans sa propre circonscription de Chato. AprÃ¨s avoir obtenu ce siÃ¨ge, il a rapidement gravi les Ã©chelons pour Ãªtre nommÃ© vice-ministre des travaux publics. La ministre de tutelle du ministÃ¨re, Mama Anna Abdallah, affirme que son style direct, axÃ© sur l'efficacitÃ© et les rÃ©sultats, s'est rapidement imposÃ©. DÃ¨s sa premiÃ¨re annÃ©e en poste, il a rÃ©ussi Ã faire passer Ã la vapeur la construction d'une route longtemps retardÃ©e. En 2015, Magufuli voulait se prÃ©senter Ã la prÃ©sidence. On dit qu'il Ã©tait considÃ©rÃ© comme un candidat de consensus pour le parti Chama Cha Mapinduzi (CCM) - qui Ã©tait au pouvoir depuis 54 ans. Les Ã©lections ont Ã©tÃ© les plus serrÃ©es de l'histoire du pays, mais Magufuli est parvenu Ã s'imposer avec 58 % des voix. Il a remportÃ© son second mandat avec 84 % des voix, mais les principaux partis d'opposition ont dÃ©noncÃ© le rÃ©sultat comme frauduleux. Les appels lancÃ©s aux autres dirigeants de la rÃ©gion pour qu'ils imitent le style de Magufuli ont diminuÃ© lorsqu'il a dÃ» faire face aux critiques de ses adversaires politiques, de la sociÃ©tÃ© civile et des pays occidentaux, qui ont dÃ©clarÃ© qu'il opprimait l'opposition, rÃ©duisait la libertÃ© de la presse et ranÃ§onnait les entreprises Ã©trangÃ¨res. Mais le prÃ©sident, qui s'est souvent prÃ©sentÃ© comme un nationaliste africain et un fervent catholique en guerre contre les puissances Ã©trangÃ¨res cherchant Ã exploiter la nation est-africaine, n'a pas Ã©tÃ© perturbÃ© par cette censure. Cela a peut-Ãªtre orien son attitude face Ã la pandÃ©mie, une attitude qui marquera Ã jamais la faÃ§on dont Magufuli sera perÃ§u.

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});